

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite_015-5-chem | Effets. Item](#)[Le Monstre de la solitude. Légère esquisse des énormes ravages qu'il crée sur le genre humain, 1830. \[Photocopie\]](#)

Le Monstre de la solitude. Légère esquisse des énormes ravages qu'il crée sur le genre humain, 1830, [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0246

SourceBoite_015-5-chem | Effets.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Références bibliographiques[\[anonyme ou collectif\] Le Monstre de la solitude. Légère esquisse des énormes ravages qu'il crée sur le genre humain](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

274 OBSERVATIONS COMMUNIQUÉES

sa transparence, la conjonctive œdémateuse s'infiltra d'un sang pâle; le malade voyait comme au travers d'un brouillard, et tout annonça que la vie manquait dans l'organe opéré comme dans la totalité de l'individu. Cependant la cicatrice de la cornée se fit, la pupille resta intacte et circulaire, et grâce aux soins qui lui furent prodigués, le malade a conservé la faculté de se conduire.

Ce n'est pas seulement sur la production des *maladies chroniques qu'influent les passions solitaires*; elles contribuent quelquefois à la naissance des *maladies aiguës*, les aggravent et les entretiennent. Le docteur Valentin, médecin à Marseille, traitait, en 1790, une dame de condition pour une fièvre intermittente qui, plusieurs fois guérie, revenait toujours sous les divers types d'intermittence, et précédée par des frissons extrêmement longs et douloureux. Mon savant ami en témoigna plusieurs fois son étonnement à la malade, et reçut enfin d'elle l'aveu que des habitudes honteuses, auxquelles elle n'avait pu se dérober, quoiqu'elle fût épouse et mère, s'étaient réveillées plus fortement sous l'influence des irritations de la fièvre, et qu'elles devaient être accusées seules de la persévérance de cette dernière maladie. Un tel aveu mit le docteur Valentin sur la voie des succès, et il lui fut aisé, avec une femme d'esprit, de faire valoir toutes les ressources du sien, et de l'arracher à l'erreur qui l'eût perdue sans retour.

Un jeune homme âgé de dix-neuf ans, d'une

A M.-A. PETIT.

275

constitution scrofuleuse, fut reçu dans l'hôpital de Strasbourg pour un ulcère au pied avec carie. Dans le cours du traitement qu'on fit subir au malade, il se plaignit un jour d'une douleur pongitive au côté droit de la poitrine, près de la colonne vertébrale. Cette douleur s'apaisa par l'application d'un vésicatoire; mais la suppuration de l'ulcère cessant tout à coup, les premiers symptômes du tétanos se déclarèrent, et leur accroissement progressif amena en peu de jours la perte du malade. A l'ouverture du cadavre, le docteur Lobstein, chef des travaux anatomiques de l'école de Strasbourg, trouva les os du pied cariés, et deux vers lombriciformes dans les intestins grêles. Les ventricules du cerveau contenaient un épanchement d'eau, et le canal vertébral une tumeur qui le rétrécissait et comprimait légèrement la moelle de l'épine. En examinant attentivement cette tumeur, on trouva qu'elle était produite par un abcès qui contenait un pus épais, blanc et comme plâtreux. Le corps de la dernière vertèbre dorsale était détruit, et le nerf intercostal du côté droit était en contact avec la matière purulente. Ce malheureux jeune homme était tombé dans cet horrible état à la suite d'habitudes dont il avait ignoré le danger. (*Rapports sur les travaux exécutés à l'amphithéâtre d'anatomie de Strasbourg*, par M. J.-F. Lobstein, in-4, 1805.)

« Je ne puis vous écrire, me mandait de Bayonne le professeur Tournon, médecin de l'hôpital mili-



